Mappemonde

Revue trimestrielle sur l'image géographique et les formes du territoire

130 | 2021
Varia

V. DESPRET, *Habiter en oiseau*

Actes Sud, 213 p.

Michel Rasse

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mappemonde/5331>

DOI : 10.4000/mappemonde.5331

ISSN : 1769-7298

Éditeur

UMR ESPACE

Référence électronique

Michel Rasse, « V. DESPRET, *Habiter en oiseau* », *Mappemonde* [En ligne], 130 | 2021, mis en ligne le 15 mars 2021, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/mappemonde/5331> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mappemonde.5331>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

La revue *Mappemonde* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

V. DESPRET, *Habiter en oiseau*

Actes Sud, 213 p.

Michel Rasse

RÉFÉRENCE

DESPRET V. (2019). *Habiter en oiseau*. Actes Sud, 213 p.

1 « Habiter en oiseau », comme on habite en Auvergne, en Alsace ou en Occitanie... voilà bien une formulation qui d'emblée interroge et motive le géographe, que celui-ci soit ou non ornithologue amateur. Et c'est en géographe que nous allons essayer de montrer l'intérêt de cet ouvrage pour la discipline parce que, s'il est bien fait appel tout au long de la démonstration aux travaux des ornithologues depuis plus de deux siècles, c'est bien aussi en géographe que l'auteure interroge l'espace, l'étendue, les frontières, le territoire de l'oiseau, sa territorialisation et sa déterritorialisation.

2 Avec ce livre, Vinciane Despret, philosophe, psychologue et éthologue, s'inscrit à la fois dans le courant bien actuel de l'interconnexion de tous les organismes du monde vivant (comme d'autres avec les arbres ou les champignons) et dans la recherche de « ce qui fait le territoire », de ce qu'en font les scientifiques au gré des découvertes, et évidemment de ce qu'en font réellement les oiseaux. De la notion quelque peu restrictive du zoologue G.K Noble (1939) « le territoire est n'importe quel lieu défendu » (que ce soit pour les ressources ou la reproduction), les ornithologues ont rapidement réalisé qu'il y avait non pas une, mais de multiples formes de territorialisation, aux frontières extrêmement « élastiques, négociables et poreuses » dans l'espace et dans le temps, mais aussi en fonction des espèces qui n'ont pas toutes le même rapport au territoire (cf. les espèces migratrices, l'opposition entre les comportements hivernaux et estivaux, etc...), sans compter que des comportements strictement individuels ou collectifs au sein d'une même espèce ont été aussi, comme pour toutes les communautés animales, mis en évidence. Certains ornithologues ont même émis l'hypothèse que, le territoire étant un espace de spectacularisation (par les chants, les déplacements et parades), ce serait plutôt lui qui offrirait la « scène pour ses chants et ses exhibitions », à l'opposé des mammifères pour qui le territoire serait plus l'espace vécu « caché », mais où la présence serait signalée davantage par la trace (urines et autres odeurs...).

3 L'auteure décortique, toujours à travers l'histoire des conceptions scientifiques, les différentes approches conceptuelles du territoire chez les ornithologues : le *territoire-alimentation*, le *territoire-régulation de la population*, le *territoire-reproduction*, le *territoire-spectacularisation*, le *territoire-site de rendez-vous* (donc, dans une approche genrée de la territorialisation), le *territoire-protection* (voire le *territoire-mise à l'écart de la vie collective* et, de fait, instituant un « territoire affectif » où l'oiseau a ses habitudes), le *territoire-distance* (dans lequel ce serait la distance entre les individus et entre les communautés qui organiserait la vie et la survie de groupes « marginaux », « mobiles » ou « ouverts », dont certains nidifieraient, survivraient aux maladies... en fonction, justement, de leur

plus ou moins grande territorialité)... Mais, pour chacune de ces approches, il existe tellement d'arguments contradictoires qu'il est difficile d'envisager une théorie globale à ces différentes fonctions du territoire, une « méta-ornitho-graphie », tant les territoires se multiplient et tant la réponse des différentes espèces face aux changements (naturels ou anthropiques) est variable. Les territoires des oiseaux sont le lieu d'une activité bien plus complexe qu'il n'y paraît et les observations se multipliant, on peut douter de pouvoir donner un jour une explication satisfaisante aux comportements.

- 4 Au fil de la démonstration, Vinciane Despret montre que la théorie de l'autorégulation de la population par le territoire, apparue très tôt dans les analyses à la suite des idées darwiniennes, n'est guère envisageable dans de nombreux cas : « l'idée que le territoire a été sélectionné pour éviter la surpopulation continue de s'imposer, assez étonnamment au vu du fait que, le moins qu'on puisse en dire, c'est qu'elle a été abondamment contredite par les faits ». La densité de différentes espèces de mésanges aux Pays-Bas reste assez constante bien que la nourriture, les conditions et les sites de nidification varient d'une année à l'autre. Malgré le nombre important de naissances, on ne constate pas un accroissement de la population ; le territoire ne régule pas la population, ce sont les ressources alimentaires, par le biais de la mortalité des jeunes qui devient facteur décisif. Le territoire ne répond guère aux « modèles économiques », il est « le lieu d'une activité sociale bien plus compliquée [...] où l'art de la distance pourrait être [...] un art de la composition ». Car il s'agit bien de cela : essayer de comprendre, de percevoir le réel rapport de l'oiseau au, et dans, le territoire, le rapport spatial au mâle ou à la femelle, aux autres mâles ou aux autres femelles, aux autres groupes, aux autres espèces... L'oiseau habite son territoire comme l'homme habite le sien ; « il sera lui aussi "territorialisé" ou "déterritorialisé" selon le lieu qu'il traverse ». Ainsi, les foulques macroules, qui adoptent un comportement bien territorialisé sur un étang d'eau libre, perdent cet « instinct » territorial dès que l'eau gèle, délaissant l'espace gelé et ne chassant plus l'intrus qui viendrait les importuner. D'autres espaces se comportent comme un « millefeuille d'usage », les différentes stratifications de la végétation pouvant se comporter comme différents territoires qui pourront être investis (ou pas) par différentes espèces à différents moments. Ces oiseaux, individus ou espèces, deviennent territoriaux ; ils expriment « une manière d'habiter qui métamorphose l'agencement de l'être et de l'espace dans le temps ». Vinciane Despret n'hésite pas à utiliser la notion de possession : « Le terme "possession" [...] prend tout son sens : l'oiseau possède son territoire, parce qu'il est possédé par lui. Il a approprié son existence aux nouvelles dimensions que propose le territoire, il a été pris par la territorialisation. C'est le territoire qui le fait chanter, comme il le fait arpenter, danser, exhiber ses couleurs. En d'autres termes, l'oiseau est devenu territorial, ce qui veut dire que tout son être a été territorialisé. La possession, dans ce cas, désigne tout autant le fait d'être possédé que de posséder ». D'où, finalement, la faible importance des conflits : l'apparente agressivité entre les individus est davantage l'expression de la volonté de gagner (ou de conserver) un morceau de territoire, ce territoire étant largement partagé et non strictement exclusif. « Ces soi-disant combats et ces chants prétendument agressifs sont des "stimulations sociales". Fraser Darling, ornithologue britannique, propose que l'une des fonctions les plus importantes du territoire chez les oiseaux est "l'apport d'une périphérie, c'est-à-dire une limite par laquelle l'oiseau est en rapport avec un voisin". C'est donc "à la frontière où il se passe quelque chose", le territoire des oiseaux étant "matière à expression socialisée", matière "à création et à

organisation de voisinage”. Les territoires sont des “partitions”, au sens de la division de l’espace en unités différenciées, mais aussi, parce que le chant est moyen d’expression, au sens de la composition de “réseaux de territorialités sonores”, de “partitions polyphoniques”. Les chants permettraient finalement de créer des “voisinages apaisés” et, si l’on note une grande variabilité comportementale selon les espèces, certains comportements territoriaux de collectifs interspécifiques (exemples des bataras, des tisserins...) montrent que le collectif peut primer sur l’individu, la colonie se comportant alors comme “une” face aux rivaux écologiques et autres prédateurs.

- 5 Vinciane Despret s’inscrit donc avec ce livre (que nous n’avons fait qu’effleurer dans sa richesse, en ciblant surtout ici les préoccupations spatiales) dans une réelle réflexion davantage mésologique qu’écologique et environnementale. Elle nous rappelle que le non-humain, l’animal, l’oiseau s’exprime aussi *avec, par, dans* son milieu en façonnant, en modifiant, en délaissant, en revendiquant... son (ses) territoire(s). Comme le dit justement Baptiste Morizot en postface, l’auteure “transforme le statut épistémologique des savoirs sur les oiseaux” et le géographe, sensible aux approches transdisciplinaires, y trouvera un grand intérêt. Ce livre vient donc à point nommé, à l’heure où ces oiseaux disparaissent tragiquement dans une indifférence presque totale, en rappelant, de concert avec beaucoup d’autres chercheurs qui travaillent sur l’intelligence des animaux, qu’il est grand temps de réagir, non seulement en termes d’action pour la protection des écosystèmes, mais aussi en termes de perception et de relation à ce monde non humain qui nous entoure.

AUTEURS

MICHEL RASSE

Université Lyon 2